

il fut accepté dans la Kairouan aġlabide, mais ignoré des villes où l'opposition religieuse le considérait avec suspicion. Les šī'ites, fervents partisans de la fusion du pouvoir religieux et du pouvoir politique, le rejetèrent comme une innovation contraire à la tradition du Prophète. Les conflits qu'il suscita furent particulièrement violents au Maghreb, lorsque l'avènement des Fātimides permit aux šī'ites d'être en nombre suffisant pour résister aux représentants du pouvoir 'abbāside. Cette opposition virulente dura jusqu'à l'avènement du calife al-Ḥākim. Celui-ci, après l'avoir interdit, décida de construire deux tours à la mosquée qu'il fit construire, décision probablement due à son caractère fantasque! Dès lors la résistance šī'ite au minaret-tour s'effrita. Les tours s'élevèrent de plus en plus nombreuses et devinrent le lieu favori de l'*adān*. Cependant, l'habitude des escaliers-minarets ne disparut pas complètement, comme en témoignent les exemples cités par l'auteur. Quelques groupes d'irréductibles šī'ites et ibādites se refusèrent longtemps à faire leur cette innovation. (À ce sujet, nous aurions aimé que l'auteur nous dise quand et comment les ibādites du Mزاب, qu'il ne mentionne pas, ont adopté le minaret, dont la forme si caractéristique rappelle les tours des mosquées de la région de Ḥaybar).

Désormais, les minarets de toutes les régions de l'empire, du haut desquels l'*adān* était lancé cinq fois par jour, ou le nom des gouverneurs proclamé, contribua grandement à témoigner de l'impact de l'Islam sur ces régions et en faire le symbole de sa présence.

Cet ouvrage important marque un tournant dans l'histoire du minaret et renouvelle toute sa problématique. L'auteur s'est attaché à la définir en termes de relations avec la culture qui l'a produite. Cette perspective d'intériorisation en fait un ouvrage de référence primordial pour toute recherche future sur ce sujet.

Solange ORY
(Université de Provence)

Christian EWERT, *Forschungen zur almohadischen Moschee IV: Die Kapitelle der Kutubiya-Moschee in Marrakesch und der Moschee von Tinmal*. Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 1991. In-4°, 406 p., 35 planches dessinées (176 figures), 68 planches photographiques, 3 plans hors texte.

Poursuivant sans relâche son œuvre colossale sur les mosquées almohades, Christian Ewert nous offre aujourd'hui un gros volume consacré aux chapiteaux de la Kutubiyya de Marrakech et à ceux de la mosquée de Tinmāl.

Le recueil des 35 planches admirablement dessinées, contenant 176 figures, et les excellentes planches photographiques rassemblant 408 exemples de chapiteaux, enfin, les plans avec références des chapiteaux, aident à comprendre le cheminement de l'auteur dans sa démarche vers une typologie scientifique des matériels sélectionnés. De toute évidence, l'ouvrage n'est pas de lecture aisée, mais il constitue une somme de références dont il ne sera plus possible de se passer désormais.

Après une brève introduction expliquant le but poursuivi par cette enquête, Ch.E. expose la méthode adoptée dans l'analyse des éléments du décor et dans la progression suivie.

Il donne alors une succession de tableau de 262 pages, avec références aux numéros portés sur les plans, tableaux groupés suivant des critères assez difficiles à suivre. En conclusion, il résume les ramifications des divers éléments recensés. Une œuvre qui ne laisse rien au hasard, un recueil exhaustif des formes et des éléments du décor de ces chapiteaux si typiques de cette période des Almohades, synthèse des divers courants de l'art hispano-musulman fort bien assimilé et interprété par ces Berbères issus du Haut Atlas, fortement imprégnés de la culture andalouse dès la seconde génération. Après les deux tomes consacrés à l'architecture, ce dernier complète l'étude de ces deux admirables monuments de l'architecture musulmane.

Lucien GOLVIN
(Université de Provence)

‘Abd al-Razzāq SHAMS-ESHRAUGH, *A study of the earliest coinage of the Islam (sic) empire* (en persan). Estack Co. (PJS), Isfahan, 1990. In-4°, viii + 232 p.

Numismate professionnel à Iṣfahān, A. Sh.-E. a souhaité rendre la numismatique islamique en général, et umayyade en particulier, plus facilement accessible à ceux de ses compatriotes qui ne pratiquent pas couramment l'arabe et/ou les langues européennes. Le résultat de ses efforts paraîtra parfois déroutant au lecteur occidental, mais devrait quand même trouver des utilisateurs y compris hors des limites de l'aire culturelle persane.

Quelques paragraphes introductifs (p. 5-17) fournissent des indications très générales sur les origines et l'évolution de la monnaie métallique dans le monde méditerranéen et l'Asie sud-occidentale de l'Antiquité à l'époque moderne. Il y est également question, pêle-mêle, de la fabrication des monnaies, des techniques de la numismatique scientifique, des pratiques de la numismatique commerciale, des principales collections et institutions numismatiques, etc.

Une deuxième partie (p. 18-36) traite d'abord de la chronologie (hégirien-grégorien, etc.), de l'*abḡad*, de l'écriture kūfique et de l'épigraphie du monnayage umayyade réformé (reproduction des légendes en écriture kūfique, restitution en écriture arabe moderne et traduction en persan), de la datation (reproduction en écriture kūfique de toutes les dates pouvant poser problème, de 77 à 132 H). Elle se poursuit par un survol descriptif des espèces circulantes, de la Lydie pré-achéménide à l'Europe moderne (pl. 1), puis du monnayage islamique, des origines aux Qāḡārs et à l'Inde mogole (pl. 2, 3, 3 a-b-ḡ).

On en arrive aux califes *rāšidīn* (p. 37-38), puis — enfin — au califat umayyade oriental et à son monnayage « réformé » (p. 39-65), avec description du *dīnār* et du *dirham* et liste alphabétique (ordre arabo-persan : *w* avant *h...*) des ateliers avec années attestées. Les ateliers douteux sont évoqués, à la suite de M. Bates, ainsi que les *dirham*-s attribuables à Abū Muslim et les années douteuses d'ateliers incontestables. On traite également de l'arabisation des noms de lieux iraniens, et l'on fournit, à propos de diverses localités ou régions, des précisions géographiques sans doute nécessaires à certains lecteurs contemporains. Le tout s'achève par un fort utile tableau des noms d'ateliers en écriture kūfique (p. 63-65, les numéros renvoyant à la liste alphabétique des p. 43-53).